Séminaire 2015-2016.
Fig. (Figure, image, grammaire)
X. Séminaire : le Tournant

« Quand on subit l'interrogatoire des devantures, on prononce aussi sa propre Condamnation. En effet le choix est allé et retour. De la demande des devantures, de l'inévitable réponse aux devantures, se conclut l'arrêt du choix. »
Marcel Duchamp, *Duchamp, du signe*

« La tâche de la pensée serait dès lors l'abandon de la penée en vigueur jusqu'ici pour ne venir à déternimer l'affaire propre de la pensée »
Martin Heidegger, *La fin de la philosophie*

Il s'agit toujours de venir penser les relations indiquées dans la lettre de Marcel Broodthaers adressée le 7 septembre 1968 pour annoncer l'ouverture du « *Département des Aigles* » *du Musée d'Art Moderne*.

« Les travaux sont en cours ; leur achèvement déterminera la date à laquelle nous espérons faire briller, la main dans la main, la poésie et les arts plastiques » et éprouver, comme indiqué à la fin de la lettre, une nouvelle formule pour un nouveau musée : une nouvelle formule de séduction qui consiste à fonder une relation entre désintéressent et admiration : « Nous espérons que nous formule 'désintéressement plus admiration' vous séduira ».

Le champ d'investigation VIII consistent alors à penser ceci : ***VIII. Qu'est-ce qui est donc indiqué au cœur des années soixante autour du concept d'achèvement. Que signifie la fin de la philosophie annoncé en 1964 ? Et que*** **signifie**

encore, énoncé en 2002, par Giorgio Agamben la fin du poème ? Comment se peut-il que le poème puisse être à la fois le dernier élément d'aventure et un achèvement ? Ce signifie cette foudroyante aporie ? Et comment le contemporaine absorbe-t'il cette crise ?

Il nous faut rassembler les éléments suivants que nous avons commencer à appréhender dans les séminaires précédents.

Il s'agit d'abord du concept d'élément d'aventure qui fut présenté en 1946 (1) : ce qui est alors l'*élément d'aventure* – en tant que ce qui fournit à l'être la possibilité de penser ce qui advient est la poésie (et non la métaphysique) parce que la poésie comme la pensée (*Dichtung* et *Denken*) se tiennent de la même manière (*selbe Weise*) devant la même question (*selbe Frage*). Cette question est celle de l'être et du lieu de son agir (*das Wesen des Handelns* (2)). La tâche de la pensée est alors à partir de la penser et de la poésie de ***tenter de penser à la fois le lieu de l'être et de l'agir***.

Il s'agit ensuite de penser le concept d'espace (3) autrement dit le lieu où peut advenir l'œuvre. Or ce qu'indique Heidegger est double. D'abord qu'il ne peut y avoir qu'un seul sens au mot espace mais bien trois (4) : ce que nous pourrions nommer le réel, la place qu'occupe l'être et la place qu'il laisse libre. L'œuvre serait alors l'interrogation des ***relations entre le réel, l'être et le laisser encore à disposition***. Ceci est la première indication, fondamentale, en ce qu'elle ouvre l'œuvre à être l'interrogation du lieu de l'être. La seconde indication fondamentale est celle qui nous faire relire un indice laissé par Aristote (1451b6) et qui énonce que philosophie et poésie sont plus *zélées* que l'histoire. Cet indice doit alors se lire pour nous de deux manières : selon la direction de Heidegger qui affirme que philosophie et poésie sont plus puissantes que la science et d'autre part selon notre direction qu'il faut dès lors ***cesser une lecture historique du réel et de l'œuvre*** (5).

1. « Élément d'aventure » est une formule proposée par Jean Beaufret dans la lettre qu'il adresse en novembre 1946 à Martin Heidegger. La réponse de Heidegger en décembre 1946 constitue ce que l'on nomme la *Lettre sur l'humanisme*.

2. Il s'agit du premier énoncé de la *Lettre sur l'humanisme* : « nous ne pensons pas encore suffisamment le lieu de l'agir ». Qui se comprend comme *producere*.

3. Tel qu'il fut proposé par Heidegger lors du discours prononcé le 3 octobre 1964 pour l'exposition de Heiliger.

4. *Phusis, topos* et *khôra*

5. Ceci pourrait donner lieu à une longue glose sur le concept d'historicité et sur le refus de l'historicisme pour l'œuvre. Ceci pourrait enfin donner lieu à une longue glose du concept grec de *spoudè* : l'application, le zèle, l'empressement, l'effort, la hâte, etc. (cf la racine du terme *Studium* et du terme *étude*)

Il s'agit encore de penser le concept de relation silencieuse (6) entre ce que Heidegger nomme *teknè* et *phusis* (7). La *teknè* signifie s'y connaître en un produire donc en un *poien*. *Phusis* est le réel. Il y a donc ***une déconnexion fondamentale entre la connaissance des produire et le réel.*** Cette déconnexion est le danger pour l'être. Il ouvre alors à son assujettissent à la méthode, c'est-à-dire à ce qu'il nomme une cybernétique (comme hyper-commande des processus). Dans ce cas il y a une perte radicale du poétique.

6. La relation silencieuse signifie que la *doxa* ou l'histoire ont fait en sorte d'occulter les relations évidentes entre deux éléments. Voir *Chrématistique & poièsis*, III, 7.

7. Voir pour cela la conférence du 4 avril 1967 donnée à Athènes.

Maintenant il nous faut penser les éléments suivants pour nous permettre de continuer nos recherches. Penser le concept de *tournant* tel qu'il est posée en 1949 lors des conférences de Brême (8) et après la présentation du *Péril*. Le *tournant* consiste à achever la philosophie comme métaphysique. Que signifie cet achèvement ? Il nous faut saisir le concept d'achèvement tel qu'il est proposé le 21 avril 1964 à Paris. Il nous faut encore comprendre le concept de fin et particulièrement ce que Giorgio Agamben nomme la *fin du poème*. Puis enfin tenter de saisir l'indication portée par la recherche d'Alessandro De Francesco et le concept de *non-dualisme.*

8. Heidegger a donné en 1949 à Brême quatre conférences, *Das Ding, Das Gestell, Die Gefahr et Die Kehre*. Elles ont toutes été republiées ultérieurement. *Das Ding* et *Das Gestell,* in *Essais & conférences*, *Die Kehre* fut publiée en 1962, in *Questions III & IV* avec le texte *Achèvement de la métaphysique* et *Die Gefahr* a été publié en 2005 dans la revue l'*Infini* (n°95). Pour le texte allemand, voir *Gesamtausgabe* n°79, *Bremer und Freiburger Vorträge*, Klostermann, 1994. Nous les traduisons par *La chose, Le rassemblement, Le péril, Le tournant.* *Die Kehre*, le tournant consiste à vouloir éviter l'enferment de la métaphysique et la séparation de l'être d'avec le réel (la *phusis*). Voir pour cela *Chrématistique & poièsis*, II, 13)

Le texte de Martin Heidegger d'avril 1964, *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée* pose deux questions : en quoi la philosophie s'achève et quelle tâche demeure pour la pensée ?

La pensée métaphysique pense l'étant en son fondement (*Grund*, *Arkhè*). La métaphysique expose l'être comme étant bien fondé. Achèvement suppose le développement des sciences et leurs affranchissements (dont la cybernétique comme planification et transformation du langage en moyen d'échange (9)). ***Fin de la philosophie signifie le triomphe de l'équipement du monde soumis à la commande*** et le début de ce que Heidegger nomme la civilisation mondiale.

9. Ce sont dès lors les sciences qui prennent en charge ce que faisait la philosophie.

Quelle tâche alors pour une pensée qui serait ni métaphysique ni science ? Il faut alors penser la question suivantes : de quoi sommes-nous encore concernés ? et quelle est alors l'affaire propre (*Sache selbst*) (10), pour nous, de la pensée ? Elle est un processus d'éclaircissement (*die Lichtung*) en tant qu'il nous faut concevoir que c'est toujours le présent dans son état de présence qui est pensé. Ce qu'il nomme l'*Ouvert* ou encore *Alètheia* (11). L'achèvement de la philosophie consiste à penser la possibilité que nous puissions avoir afin d'éviter l'enferment de la métaphysique (c'est-à-dire éviter la clôture dans la facticité et la fermeture de l'œuvre dans la représentation de ce drame) et consiste encore à penser la possibilité d'une autre essence de l'agir autrement dit un autre lieu en tant qu'il est la poésie. Il faut comprendre ceci à partir de l'affirmation de la pensée occidentale de deux dialectiques dualistes : la première est l'opposition entre poésie et agir vrais (*praxis* et *théoria*), la seconde est l'opposition entre poésie et *tekhnè* (comme mode de calculabilité). Cela signifie donc que *poièsis* qui signifiait l'appel comme question même sur les choses est devenue une méthode technique de contraintes sur les langages. Cette technicisation est le danger même (en tant qu'oubli de la chose même). Le tournant est à la fois la conscience qu'il faut achever ce dualisme. Mais pour cela il faut aussi achever le poème, parce que sans cet achèvement la poésie ne pourra advenir comme question même sur les choses. C'est alors le travail que Giorgio Agamben à commencer en 2002 avec la publication de l'ouvrage *La fin du poème*. Il y développe six positions fondamentales :

• le dualisme entre les épreuves de la tragédie et de la comédie

• l'épreuve du langage vernaculaire comme tension

• le rapport entre le vécu et la poéticité

• le geste d'écriture comme tension dialectique entre style et manière

• la limite du dualisme son-sens

10 Heidegger produit alors un long commentaire sur les positions de Hegel et de Husserl en tant que la question même pour Hegel est la méthode et le mouvement de la pensée tandis que pour Husserl elle est l'état des choses. Cependant cela suppose, comme le fait remarquer Heidegger une subjectivité de la conscience. L'appel tient donc dans une dialectique spéculative.

11. Penser le présent dans son état de présence – *alètheia* – est le sens pour nous modernes de vérité.

• la crise du poème et de la poésie.

En conséquence il est nécessaire pour Agamben de repenser une série de dualismes qui touchent l'idée même de l'œuvre et que nous pourrions synthétiser de la manière suivante.

Si l'œuvre antique montrait où l'homme prenait place (12), l'œuvre moderne ne l'indique plus : et c'est alors ce qu'il tente de montrer à partir de l'indication de Dante dans la *Divine comédie* et par le concept de comédie et que nous aimerions montrer par le concept de parodie.

12. Nous renvoyons au texte de Heidegger du 3 octobre 1964 (p. 9). Ici il s'agit d'Aristote qui parle de la tragédie qui indique où l'homme prend place dans le réel.

La seconde critique consiste à montrer l'épreuve de la perte du vernaculaire et des idiolectes (13). Cette perte ouvre à la reconfiguration des systèmes de symboles et par voix de conséquence à l'ouverture du monde moderne au silence des symboles (14)

13. Il faudrait renvoyer au *Stil nuovo* de Dante (*De vulgari Eloquentia* 1303-1304 et la *Vita nova*, 1293-1295), au *Ricordo della Basca* d'Antonio Delfini, *Poesie e Casarca* de Pasolini ou encore le texte de Barthes *Mythologie aujourd'hui*, etc.

Puisqu'il y a une affirmation de la conscience de la subjectivité, il y a alors la création de nouvelles formes pour la modernité : le récit de soi et le pacte de sincérité (déconstruciton du concept de mythe et de poésie.

14. Voir à ce propos l'ouvrage de Furio Jesi, *Letteratura e mito* (Enaudi 2002) et principalement le texte *Simboli e silenzio*.

Par conséquent il y a l'opposition entre une affirmation du *style* comme moyen d'expression et la *manière* comme processus. Cette opposition est fondamentale et elle éclaire l'enjeu de la modernité : perte d'intérêt pour le style (comme dimension de technicisation) et augmentation de l'intérêt pour la manière comme affirmation du lieu même du processus.

Autre critique fondamentale à opérer celle du poème comme hésitation prolongé entre son et sens (15) : la poésie s'ouvre à autre chose et fondamentalement à l'écart même d'avec la chose, d'avec le réel (que nous pourrions nommer l'épreuve de l'écart du *corn* au *rhumb* (16).

15. *Œuvres* II (1941), Paul Valéry, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1960, chap. *Rhumbs*, p. *636*

Il y a alors une crise : elle est celle de l'achèvement du poème et ouverture à la poésie. C'est précisément cela que Agamben nomme une *contribution à une philosophie critique de la métrique*.

16. http://www.trobar.org/troubadours/arnaut_daniel/arnaut_daniel_07.php

Il nous faut maintenant avancer quelques hypothèses de lectures sur la thèse que Alessandro De Francesco a soutenu en 2013 (17). Nous voudrions lever ici une série de questions, sept précisément, à partir de son travail de recherche.

• premièrement lever le problème de l'*indicibilité innommable du réel* et dans ce cas dépasser le dualisme réel-réalité

• la question de la *connexion physique avec le réel* (dont la problématique de la photographie)

• les démarches *anti-représentationnelles* et *grammoclastes*

• la *réduction des ontologies* (dont celle qui consiste à dire du réel et du lieu (dont celle qui consiste à dire que le langage est donc le réel) mais il y a un problème d'échelle et de dimension du lieu du réel et du lieu du langage

• recourir à une *alter-dicibilité* et d'une alter-lisibilité

• vers une *phénoménologie des intensités*

• la relation à la philosophie (et la *méta-poésie*)

17. http://www.e-sorbonne.fr/sites/www.e-sorbonne.fr/files/theses/defrancesco_alessandro_2013_these.pdf

27 mars 2016